

CAHORS.

(LOT)

CHAPELLE ; ÉGLISE PAROISSIALE Notre-Dame de Saint-Georges

Sommaire

Étude

Documentation

Illustrations

NOTE COMPLÉMENTAIRE

I – HISTORIQUE

Les différentes mentions de l'église :

L'histoire de la chapelle Notre-Dame de Saint-Georges est connue par rapport à celle du Pont Vieux. En effet sa proximité nous donne quelques renseignements.

L'origine du Pont Vieux est incertaine. Certains auteurs (1) affirment qu'il aurait été bâti sous le règne d'Auguste ; c'est pourquoi il prend parfois la dénomination de pont romain. Cette hypothèse peut être confirmée par les pièces de monnaie retrouvées lors de travaux effectués sous les piles du pont qui a connu des destructions partielles successives. Ces pièces ont été authentifiées comme des pièces romaines, l'une d'elles portant l'effigie de Jules César. La situation de la chapelle par rapport au pont (fig. 1) est précisée par Fourgous (2) : " à la tête rive gauche, précédée d'une barbacane, était une porte percée dans une tour surmontée d'une terrasse ; sur le côté droit s'élevait la chapelle Notre-Dame. "

La plus ancienne mention de la chapelle remonte au XIV^e siècle - voir J. Daymard (3) - ; en effet, on connaît tout d'abord la chapelle Notre-Dame du Pont Vieux par le récit d'une procession en 1338, destinée à faire cesser la sécheresse ; elle est ensuite mentionnée en 1358, à l'occasion d'un pèlerinage, puis en 1411, à l'occasion d'une procession. On sait ensuite qu'elle est reconstruite en 1466 dans sa partie centrale car elle menaçait de s'écrouler. En 1581, une procession, dans laquelle est intégrée Notre-Dame du Pont Vieux, est instituée par l'évêque de Saint-Sulpice. Elle est encore citée en 1653 et en 1657, alors que des travaux d'agrandissement sont entrepris : à l'est est construit le chœur de l'église " actuelle " (actuelle selon J. Daymard qui écrit en 1927) ; les travaux sont terminés en 1661 et la nouvelle chapelle jointe à l'ancienne est bénite le 24 mars de cette même année. En 1795, elle devient église paroissiale et accueille la population de Cabessut et de Saint-Georges ; en 1854, elle n'accueille plus que la population de Saint-Georges.

Durant le XIX^e siècle, des travaux ont été effectués sur l'église et la sacristie. Le clocher a été remanié à deux reprises, en 1828 et 1896 (4). À cette occasion, la façade ouest a été refaite.

En 1856, un projet de reconstruction de l'église Notre-Dame vis-à-vis du monument de la

Vierge est évoqué dans un article paru dans *Le courrier du lot* du 19 janvier et signé d'Alphonse Carbonel. La rue basse derrière la statue serait comblée pour prévoir le parvis de cette nouvelle église. Cette volonté est issue d'une décision datée du 8.12.1854, selon la proclamation de jugement du chef de l'Église sur L'Immaculée Conception. Tandis que le journaliste mentionne le mauvais état de l'édifice religieux Notre-Dame, il explique que la nouvelle église sera construite en l'honneur de l'immaculée Conception : " Elle sera enfin un ornement pour la ville entière, en terminant d'une manière monumentale la belle promenade des boulevards". Ce projet n'a jamais vu le jour et l'église paroissiale du quartier Saint-Georges est demeurée à son emplacement d'origine.

II – DESCRIPTION

A – L'extérieur

1. La face ouest.(fig. 3)

La face ouest de l'édifice est une façade constituée d'assises régulières en pierre de taille en calcaire blanc. L'organisation de la façade se répartit en deux niveaux séparés par un cordon : la partie basse est occupée par un portail central dont l'arc en plein cintre est surmonté d'un fronton triangulaire. Le second niveau est composé de trois baies en plein cintre régulièrement espacées. Au niveau des arcs des ouvertures, un cordon, endommagé à certains endroits, souligne la façade. La baie centrale est actuellement comblée par une maçonnerie de briques : elle sert de niche occupée par une statuette représentant la Vierge. Les deux niveaux sont couronnés d'un fronton sans retour.

Sur le côté nord, une tour clocher, de forme carrée, s'aligne sur la face ouest et présente des assises de pierre régulières en calcaire prolongeant celles de la façade. La taille des pierres diffère selon les assises (plusieurs niveaux de hauteur ont été relevés : 23 cm, 26 cm et 34 cm). La partie basse du clocher s'achève sur une corniche à modillons simples et rectangulaires. Nous remarquons que la dernière assise et la corniche appartiennent à la même campagne de construction que la partie haute de la tour-clocher. Elle correspond à une phase de restauration qui a eu lieu en 1896. Le clocher actuel possède deux baies en plein cintre sur chacune de ses faces. Les arcs des baies sont ponctués de denticules rappelant les modillons de la corniche.

2. Élévation sud (fig. 5 et 6)

La déclivité du terrain est bien visible du côté sud. L'élévation est partiellement enduite d'un crépi beige ; plusieurs matériaux sont toutefois visibles : des moellons équarris dont l'assise est à peu près régulière, des briques en remploi à certains endroits. La partie basse de la face sud est renforcée par un épaissement qui s'interrompt un peu avant l'angle formé avec la façade ouest. En effet, à cet endroit, une rupture de construction se produit : la façade ouest est plaquée contre une construction antérieure (fig. 4).

3. Élévation nord (fig. 2).

On peut distinguer, dans cette élévation, cinq phases de construction qui mettent en évidence l'évolution architecturale globale de l'édifice, présentées ici d'ouest en est :

- la première phase :

Elle correspond à une bande étroite de maçonnerie constituée de pierres de taille bien assisées. Elle présente à son extrémité est un chaînage d'angle (fig. 11) qui s'achève à quelques mètres de la toiture.

- La deuxième phase :

Celle-ci s'étend sur presque toute la longueur de la nef et est constituée également de pierres de taille (fig. 8) ; cependant, on remarque que, au niveau des deux baies couvertes en plein cintre qui sont intégrées dans ce mur, le module des pierres change : elles sont alors plus petites et parsemées de trous (de boulines ?). Un percement de forme carrée, rempli de briques, est visible à l'extrémité gauche, sous le niveau des fenêtres. Il semble bien intégré à la maçonnerie. Cette phase de construction est, elle aussi, marquée à son extrémité par un chaînage d'angle qui, cette fois, est continu jusqu'au toit .

- La troisième phase :

Elle s'étend sur toute la largeur de la seconde phase qu'elle recoupe longitudinalement à quelques dizaines de centimètres du toit. Elle est donc, de même, interrompue par le chaînage. Cette phase est constituée de pierres et de briques.

- La quatrième phase (fig. 9) :

Elle correspond au mur arrondi de l'abside et est percée d'une baie couverte en plein cintre et d'une ouverture carrée remplie de briques. Celle-ci semble percée après coup.

- La cinquième phase (fig. 7) :

Elle constitue en fait la phase de construction de l'actuelle sacristie. Une baie, formée par un arc en plein cintre fait de pierres et de briques, perce ce mur. Les pierres de la maçonnerie sont de plus petit module que celles du reste de l'édifice.

En outre, on notera, à l'ouest, sous le départ de la tour, un pan de mur à joint vif, de pierres de gros module ; ceci peut correspondre à une pile du Pont Vieux disparu (fig. 12).

B- L'intérieur (fig. 13 et 14)

On pénètre dans l'église par un seul portail, percé dans la façade ouest. Un tambour en bois isole le portail de la nef ; celui-ci abrite sur son côté sud un escalier en bois qui permet d'accéder à la tribune qui surplombe la nef. L'accès à la tour clocher se fait par cet intermédiaire. Le premier étage de la tour est couvert par une voûte en berceau plein cintre, en brique, d'orientation est-ouest.

La nef est constituée d'un seul vaisseau assez large couvert par une fausse-voûte en anse de panier. Le sol est fait de dalles de pierre de taille diverse dont certaines présentent des inscriptions lapidaires très effacées, correspondant probablement aux tombes de prêtres du XVIII^e siècle.

La nef est éclairée par les deux baies situées sur le côté nord et les deux baies de la face ouest. Elles possèdent toutes des vitraux à motifs géométriques. L'abside prolonge l'ouverture de la nef et se termine en cul de four. De portée plus réduite que la nef, la voûte du chœur est sur ogives retombant sur des culots identiques (fig. 15). Ils possèdent des tailloirs polygonaux moulurés et les corbeilles, naissant d'un fleuron, sont composées de feuilles à crochet. Les profils des ogives offrent des tores à listel et sont peints, comme la clef de voûte ronde. Sous la peinture blanche de l'abside apparaissent des inscriptions appartenant à un décor antérieur.

La sacristie est accolée à l'abside ; son accès se fait par une porte axiale à encadrement de briques du côté de la sacristie. Celle-ci possède une voûte en berceau en plein-cintre. Une

cheminée est aménagée dans l'angle nord-est de la pièce.

III. INTERPRÉTATION

Grâce aux informations archéologiques recueillies sur les trois élévations, notamment l'élévation nord, et grâce aux sources écrites, il est possible de distinguer différentes phases de construction.

Le premier état, remontant peut-être au XIV^e siècle, est décrit dans le pouillé Dumas de 1679 (5) : "A l'origine petit édifice de sept à huit mètres de longueur sur autant de largeur flanqué contre la porte d'entrée du Pont Vieux, et formant l'extrémité ouest de l'église actuelle." Il s'agirait donc de la première phase repérée sur l'élévation nord.

De 1657 à 1661, l'église est agrandie vers l'est ; le chœur est alors rajouté. On peut penser qu'il s'agit de la deuxième phase visible sur le mur nord.

A partir de 1828, de nouveaux travaux sont effectués à l'est ; l'ancienne sacristie est transformée en chœur (ce qui correspond à la quatrième phase vue sur le mur nord) auquel on en adjoint une nouvelle. De plus, le clocher est déplacé : au départ situé au milieu du toit, il est reconstruit à son emplacement actuel. Il semblerait que cette modification corresponde également à la troisième phase visible sur le haut du mur nord ; à cette occasion, la façade est refaite. Le compte des dépenses (6) pour l'année 1828 effectuées à Notre-Dame relate ces travaux : la construction de la voûte d'ogives (le chœur actuel) est conçue par l'architecte Malo (1797-1862) et entrepris par Alazard. Un extrait du registre de délibérations du conseil municipal de la ville de Cahors daté du 14 mai 1836 résume les interventions menées sur cet édifice : " l'église Notre-Dame ne se trouvant pas assez spacieuse pour contenir les fidèles, (...) la fabrique entreprit en 1827 de lui faire donner un plus grand développement. Pour atteindre ce but, on devait convertir la sacristie qui était très vaste en sanctuaire, construire une nouvelle sacristie, changer les cloches qui se trouvaient au milieu de l'église sur un nouveau clocher qui devait être construit dans le bas. " Lors de la reconstruction de l'église, on reconnut que la façade de l'église ne présentait aucune solidité et que l'urgence de reconstruire entièrement ce mur s'imposait ".

En 1896, des travaux sur la partie haute du clocher sont entrepris et modifient son aspect. Les intempéries qui menacent sa partie haute imposent sa reconstruction. Dans une élévation dressée par l'architecte départemental (7), on voit l'état du clocher d'alors. Il propose une reconstruction sur 4,60 mètres d'une partie du clocher à partir et y compris du premier cordon. L'établissement de deux baies sur chaque façade et d'une corniche en pierre de taille sont les modèles qui ont été réalisés et visibles encore actuellement. Cependant le clocheton en ardoise, en forme d'aiguille de 8,50 mètres de hauteur ayant un lanterneau sur chaque face n'existe plus. Peut-être ce projet, dessiné par l'architecte, n'a-t-il pas été suivi, ou alors le clocher a été détruit ultérieurement pour être remplacé par le dôme en ardoise actuel.

Anne-Françoise Burnichon ; Gaëlle Pertuisot
juillet 1999

(1) L. Ayma, *Histoire des évêques de Cahors*, Cahors, 1878, T. I, p. 160.

(2) J. Fourgous, *Dans les rues du vieux Cahors*, Cahors, 1942, p. 60-61.

(3) J. Daymard, *Histoire du Vieux Cahors*, Cahors, 1927, p. 197-200.

(4) A.D. Lot, 2 O 62/ 15.

(5) J. Daynard, *Histoire du Vieux Cahors*, Cahors, 1927, p. 197-200.

(6) A.D. Lot, 2 O 62/ 15.

(7) A. D. Lot, 2 O 62 /15.



[Sommaire](#)

[Étude](#)

[Documentation](#)

[Illustrations](#)

DOCUMENTATION

SOURCES

A.D. Lot

2 O 62/ 15.

B.M. Cahors

ALBE (Edmond). Histoire du faubourg Saint-Georges. Notre-Dame du Pont Vieux.- manuscrit QYO689 ; p. 113-137.

ALBE (Edmond), « Notre-Dame du Pont-Vieux », dans *Revue religieuse de Cahors et Rocamadour*, 27 avril 1907, p. 21.

CARBONNEL (Alphonse), « Construction d'une nouvelle église à Saint-Georges », dans *Courrier du Lot*, 19 janvier 1856.

BIBLIOGRAPHIE

Autrefois Cahors : balade en cartes postales.- Cahors : Association des collectionneurs lotois, 1994, 202 p. ; p. 91, 165.

AYMA (Louis). *Histoire des évêques de Cahors*, Cahors, 1878, t.1, p.160.

DAYMARD (Joseph). *Le vieux Cahors*, Cahors : Girma, 1927, 2^e édition, réédité : Ed. Horvath, 1978 [1^{ère} édition : 1909], 277 p., p.197-200.

FOURGOUS (Jean), *Dans les rues du vieux Cahors*, Cahors : 1942, p. 60-61.



[Sommaire](#)

[Étude](#)

[Documentation](#)

[Illustrations](#)

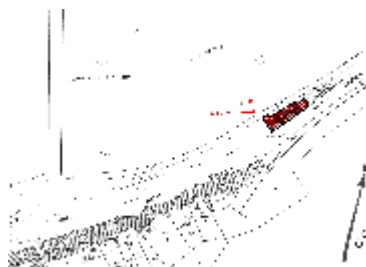
ILLUSTRATIONS

Plan cadastral 2001

Original : éch. 1/1000^e

Plan cadastral ancien 1812

Original : éch. 1/1250^e



Pl. 1

Original : Ech.1/2000^e

Plan topographique régulier, ministère de la reconstruction et du logement, 1945-1964.

Situation de l'église.



Doc. 1

A.D. Lot, 2 O 62/ 15. "Projet de restauration du clocher de Saint-Georges, état des lieux actuel, élévation" (1896)

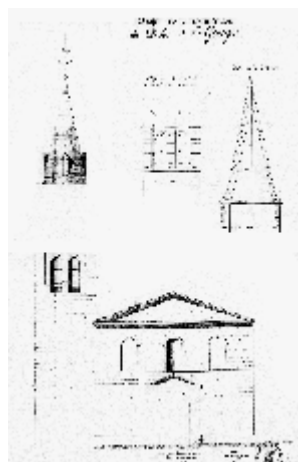
Façade ouest : clocher dans son état antérieur à 1896.



Doc. 2

A.D. Lot, 2 O 62/ 15. "Projet de restauration du clocher de Saint-Georges, état des lieux actuel et modifications proposées, coupe de la charpente." Signé N (?) Sirven (1896)

Le dessin a été reproduit retombe relevée.



Doc. 3

Carte postale ancienne, avant 1896 (Editeur Priolau. Bazar. Cahors), reproduite dans *Autrefois Cahors, 1898-1920*, p.91.

Vue d'ensemble depuis l'ouest.



Doc. 4

Carte postale ancienne, avant 1896, reproduite dans *Autrefois Cahors, 1898-1920*, p. 165.

Vue d'ensemble.



Fig. 1

Ph. IVR73_89460401X
J.-F. PEIRÉ

Vue de l'édifice depuis la rive droite du Lot ;
au premier plan, les vestiges des piles du Pont-Vieux.



Fig. 2

Ph. IVR73_99460093NUC
J.-F. PEIRÉ

Vue depuis le pont Louis-Philippe.



Fig. 3

Ph. IVR73_99460054NUC
J.-F. PEIRÉ

Façade ouest.



Fig. 4

Ph. IVR73_99460056NUC
J.-F. PEIRÉ

Vue du placage de la façade sur le mur sud.



Fig. 5

Ph. IVR73_99460055NUC
J.-F. PEIRÉ

Elévation latérale sud, vue depuis le sud-ouest.



Fig. 6

Ph. IVR73_99460057NUC
J.-F. PEIRÉ

Elévation latérale sud, vue depuis le sud-est :
au premier plan, la sacristie.



Fig. 7

Ph. IVR73_99460063NUC
J.-F. PEIRÉ

Vue de la sacristie, depuis la berge du Lot, en
contrebas (depuis le nord-ouest).



Fig. 8

Ph. IVR73_99460059NUC
J.-F. PEIRÉ

Vue de l'élévation nord, depuis le nord-est.



Fig. 9

Ph. IVR73_99460060NUC
J.-F. PEIRÉ

Détail de l'élévation nord, vue depuis les
berges du Lot : collage entre les maçonneries
de la nef et de l'abside.



Fig. 10

Ph. IVR73_99460061NUC
J.-F. PEIRÉ

Elévation nord : détail du collage entre les maçonneries de la nef et de l'abside.



Fig. 11

Ph. IVR73_99460058NUC
J.-F. PEIRÉ

Elévation nord, depuis le nord-est : en arrière-plan, vue du collage entre l'état primitif et la nef actuelle.



Fig. 12

Ph. IVR73_99460062NUC
J.-F. PEIRÉ

Elévation nord : vue d'un vestige d'une pile du Pont-Vieux (?).



Fig. 13

Ph. IVR73_99460051NUC
J.-F. PEIRÉ

Vue intérieure de la nef depuis l'abside.



Fig. 14

Ph. IVR73_99460052NUC
J.-F. PEIRÉ

Vue intérieure de la nef depuis l'entrée.



Fig. 15

Ph. IVR73_99460046NUC
J.-F. PEIRÉ

Un culot de l'abside.

